



mr

Ceija Stojka
une artiste rom
dans le siècle

la maison rouge

exposition
du 23 février
au 20 mai 2018

dossier
de presse

Ceija Stojka (1933-2013)

une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

vernissage le jeudi 22 février de 18h à 21h

Auschwitz est mon manteau

**tu as peur de l'obscurité ?
je te dis que là où le chemin est désert,
tu n'as pas besoin de t'effrayer**

**je n'ai pas peur.
ma peur s'est arrêtée à Auschwitz
et dans les camps.**

**Auschwitz est mon manteau,
Bergen-Belsen ma robe
et Ravensbrück mon tricot de corps.
de quoi faut-il que j'aie peur ?**

Ceija Stojka

Commissaires :

**Antoine de Galbert
et Xavier Marchand (Lanicolacheur)**

Ceija Stojka est née en Autriche en 1933, cinquième d'une fratrie de six enfants dans une famille de marchands de chevaux rom d'Europe Centrale, issue des Lovara. Déportée à l'âge de dix ans avec sa mère Sidonie et d'autres membres de sa famille, elle survit à trois camps de concentration, Auschwitz-Birkenau, Ravensbrück et Bergen-Belsen.

C'est seulement quarante ans plus tard, en 1988, à l'âge de cinquante-cinq ans, qu'elle ressent le besoin et la nécessité d'en parler; elle se lance dans un fantastique travail de mémoire et, bien que considérée comme analphabète, écrit plusieurs

ouvrages poignants, dans un style poétique et très personnel, qui font d'elle la première femme rom rescapée des camps de la mort, à témoigner de son expérience concentrationnaire, contre l'oubli et le déni, contre le racisme ambiant en Autriche alors que l'extrême droite, le nationalisme trouvent de plus en plus d'électeurs.

Son témoignage ne s'arrête pas aux textes qu'elle publie (quatre livres au total entre 1988 et 2005), et qui très vite lui attribuent un rôle de militante, activiste pro-rom dans la société autrichienne. À partir des années 1990, elle se met à peindre et à dessiner, alors qu'elle est dans ce domaine également, totalement autodidacte. Elle s'y consacre dès lors corps et âme, jusqu'à peu de temps avant sa disparition en 2013. Son œuvre peinte ou dessinée, réalisée en une vingtaine d'années, sur papier, carton fin ou toile, compte plus d'un millier de pièces. Ceija peignait tous les jours, dans son appartement de la Kaiserstrasse à Vienne.

On note deux axes iconographiques dans son travail pictural :

– La représentation, sans omettre les détails, des années terribles de guerre et de captivité endurées par sa famille, par son peuple. Près de cinq cent mille Roms ont été assassinés sous le régime nazi (le nombre exact de victimes n'a jamais été déterminé jusqu'à aujourd'hui).

– En parallèle elle peint des paysages colorés idylliques, évocations des années d'avant-guerre, quand la famille Stojka, avec d'autres Roms, vivait heureuse et libre en roulotte dans la campagne autrichienne.



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

L'exposition réunit plus de 130 œuvres. Celles-ci ont été réalisées sans ordre chronologique entre 1988 et 2012. Elles permettent cependant de retracer l'histoire de sa vie. Le parcours de l'exposition est donc à la fois thématique et chronologique.

Les thèmes et les époques retenus sont :

- **Vienne, la traque, la déportation** : il s'agit de représentations de sa famille cachée à Vienne, avant d'être raflée avec une alternance de dessins à l'encre, de fusains et quelques tableaux.
- **Les camps** : cœur de l'œuvre et cœur de l'exposition, Ceija a réalisé plus de 200 encres sur cette période (1943-1945), elle y travaillait encore peu de temps avant sa mort. Véritables visions cauchemardesques, on y retrouve des motifs récurrents : barbelés, cadavres, fumée, SS, vent, neige, corbeaux. Dans son dialecte malhabile autrichien, elle écrit souvent directement sur la feuille ses sentiments d'enfant mêlés aux ordres des gardiens, ses courts dialogues avec sa mère et de plus longs textes au dos des dessins. La graphie prend une place très particulière, puisqu'elle devient un motif en soi qui occupe la page et à la fois, apporte des éléments de compréhension des situations extrêmes. Elle réalise également des peintures acryliques sur carton ou toile (plus rarement). Descriptions macabres, retranscriptions précises de ses souvenirs ou évocations souvent symboliques de ses cauchemars d'où émergent des motifs récurrents tels que croix gammées, yeux, cheminées, corbeaux...
- **Le retour à la vie** : elle laisse libre cours à son goût de la couleur, de la vie au grand air et de la singularité rom ; les fonds sont travaillés à la main, ou avec un pinceau chargé de matière (acrylique sur carton ou toile plus rarement).

C'est grâce à la réalisatrice et documentariste autrichienne Karin Berger que Ceija Stojka a pu témoigner de son histoire, à travers ses livres qu'elle a aidé à publier et par les deux films qu'elle lui a consacrés.

Plus récemment, le critique d'art allemand Matthias Reichelt a réalisé avec Lith Bahlmann une grande

exposition de son travail et publié un catalogue axé sur ses peintures des camps. L'exposition a été présentée trois fois en Allemagne entre 2013 et 2014.

En France, c'est la compagnie théâtrale Lanicolacheur qui, alors qu'elle travaillait sur la culture rom, découvre l'œuvre de Ceija Stojka. Elle décide de faire traduire et publier, *Je rêve que je vis – Libérée de Bergen-Belsen* pour en donner des lectures publiques, puis de faire une exposition de ses œuvres plastiques. La maison rouge s'est associée à Lanicolacheur pour réaliser l'exposition à la Friche Belle de Mai-Marseille en mars 2017 et en 2018, dans une dimension plus importante, à Paris.

L'œuvre de Ceija Stojka est en majeure partie détenue par sa famille. Le musée de Vienne possède treize œuvres, beaucoup sont dispersées auprès de collectionneurs privés, amis et défenseurs de la cause rom. L'exposition présente également des archives, des photographies et des carnets.



contact presse : claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

Lith Bahlmann et Matthias Reichelt

Extrait de l'introduction du catalogue
*Ceija Stojka (1933-2013), Sogar
der Tod Hat Angst vor Auschwitz*, 2014,
Verlag für Moderne Kunst

« ...Quand Ceija Stojka était hantée par la violence de ses souvenirs du quotidien de la torture, par la peur constante et par l'humiliation permanente, elle achevait souvent plusieurs dessins en une nuit et y déposait des témoignages écrits de ses expériences crues et traumatisantes dans les camps de concentration. Les « peintures sombres » qu'elle nous laisse nous confrontent directement à ces expériences. Cette immédiateté s'est transmise à travers ses techniques de peinture et de dessin. Il lui arrivait de peindre avec ses mains directement sur la toile, le carton ou le papier; ces gestes expressifs traduisaient ses cruelles expériences. Il est intéressant de remarquer les représentations récurrentes de certains éléments dans ses images comme par exemple la corneille, qui s'est donnée comme composante de ses images de souvenirs et qui apparaît comme motif récurrent dans son travail. Dans l'inhospitalité des camps, à la fin du monde où il n'y avait plus de signe de vie, les « corbeaux » étaient pour Ceija Stojka de continuels compagnons. Ils lui apparaissent de manière ambivalente à la fois comme les animaux de l'espoir et de la consolation, « J'aime ces animaux » et comme des symboles de mort visibles dans l'œuvre intitulée *Cadavres (Leichen)*. Plusieurs mythes racontent que les corbeaux peuvent communiquer avec les morts et qu'ils peuvent leur porter des messages. Dans l'agonie des camps, les « corbeaux » étaient considérés comme des signes de vie, et par conséquent ils le sont aussi dans l'expression des sentiments religieux et spirituels que Ceija Stojka leur porte. La branche d'arbre au printemps à Bergen-Belsen – ses feuilles et sa sève ont sauvé la vie à Ceija Stojka,

à sa mère et à quelques amies prisonnières dans les dernières semaines au camp –, est aussi un motif récurrent chez Ceija Stojka. Elle l'a travaillée de manière plus ou moins élaborée selon les périodes et l'a intégrée à sa signature.

Ces deux motifs montrent son profond rapport à la nature et son amour de la vie qu'elle conservait malgré les traumatismes qu'elle a vécus. Mais les sujets de ses dessins et de ses peintures ne sont pas uniquement issus de ses souvenirs des scènes d'extrême violence des années où elle a enduré la souffrance. Les images de ses souvenirs des faits réels fusionnent et interfèrent avec les images de ses rêves et cauchemars, de ses souhaits, de ses espoirs, et avec les images de ses considérations postérieures. »

Florence Aubenas

Extrait de *Ceija Stojka,
une œuvre arrachée à l'oubli*,
paru le 25 février 2017
dans *M*, le magazine du Monde

« Ceija s'est lancée dans la peinture par hasard, au début des années 1990. Des écoliers japonais lui avaient demandé un souvenir, elle comptait leur envoyer un dessin de ses petits-enfants. Les gamins ont rechigné. Alors elle l'a fait elle-même, un grand champ de tournesols, la fleur légendaire des Tziganes. Depuis, elle n'arrête plus, touillant les couleurs au creux de sa paume, les étalant parfois avec les doigts, peignant comme on cuisine, toujours à côté du fourneau dans la vapeur d'un poulet aux légumes. Elle-même a séparé ses œuvres en deux. Il y a les « sombres » (*dunkle Bilder*), la guerre et les camps, dont beaucoup de dessins au pinceau noir, comme ces femmes mises à nu à Auschwitz. Leurs seuls corps serrés les uns contre les autres emplissent la toile entière, mais vus d'en bas, à la hauteur des yeux d'une petite fille. Par-dessus, quelques mots: « Nous avons honte. »



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

Et il y a les « œuvres claires » (*helle Bilder*), roulottes et madone au milieu de fleurs aux couleurs éclatantes. Ceija Stojka tourne vers Reichelt son visage, magnifique et dévasté, aux cheveux éternellement blonds. « Pourquoi tout le monde veut voir seulement mes œuvres sombres ? » Ceija Stojka trouve « les claires bien plus belles ». Reichelt, en effet, est venu pour les « sombres ». Avec Lith Bahlmann, curatrice berlinoise, ils ont entendu parler d'elle en préparant une exposition collective d'artistes roms. « Mais on a été soufflés : on s'est dit qu'il fallait faire autre chose, un livre-monument, tout reproduire. On ne voulait pas se retrouver à sélectionner artistiquement, disant celle-là est bien, cette autre, non. L'œuvre était si forte qu'on a même inclus des papiers avec juste une phrase », comme ces dialogues intimes avec sa mère, survivante comme elle, qu'elle cherche dans le camp : « Maman où es-tu ? » Ou bien cet autre qui deviendra le titre du livre : « Même la mort a peur d'Auschwitz » (Verlag für moderne Kunst, non traduit). Ils répertorient 184 œuvres « sombres » (contre 300 « claires »), sûrs aussi que certaines leur échappent. C'est leur livre, sorti en 2013, et la rencontre avec Karin Berger qui ont mis Xavier Marchand, le metteur en scène, puis Antoine « Tony » de Galbert, sur la piste de Ceija Stojka. « Même la mort a peur d'Auschwitz » reste aujourd'hui la seule tentative de recensement d'une partie de l'œuvre de Ceija Stojka. Depuis, certains tableaux ont disparu, d'autres ont été vendus ou donnés, à la fondation de Ravensbrück par exemple, sans que personne en tienne le compte. »-

Biographie du commissaire

Formé au Conservatoire National d'Art Dramatique de Paris, comédien sous la direction de Claude Régy et Jean-Marie Patte, Xavier Marchand fonde en 1987 la compagnie Lanicolacheur, conventionnée par le Ministère de la Culture en 2000. Il choisit, en travaillant à la mise en scène d'œuvres poétiques et d'écritures contemporaines de privilégier un théâtre du langage, du verbe, des écrits non-théâtraux et crée des formes théâtrales ouvertes vers d'autres formes, musicales ou chorégraphiques

Par ailleurs, d'année en année, il mène à Marseille des projets réunissant des artistes de différentes disciplines autour de la culture des communautés qui y vivent, arménienne, vietnamienne, arabe, comorienne et actuellement sur celle de la communauté rom. C'est à cette occasion qu'il a découvert l'œuvre, si attachante et belle, de Ceija Stojka, qu'il contribue aujourd'hui à faire connaître.



contact presse : claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

Biographie

1933 Naissance de Ceija Stojka le 23 mai à Kraubath, en Styrie (Autriche).

1939 Le 17 octobre, décret assignant les Tsiganes à résidence. La famille Stojka vit à l'époque dans le 16^e district. Le père et les sœurs travaillent dans une usine, et les plus jeunes enfants vont à l'école.

1941 Le père de Ceija est arrêté et déporté dans les camps de concentration de Dachau, Neuengamme et Sachsenhausen.

1942 Le père de Ceija meurt au centre de mise à mort du Château de Hartheim en Haute Autriche.

1943 Le 3 mars, la famille est arrêtée et enfermée à la prison Rossauer Lände. À la fin du mois de mars, ils sont déportés à Auschwitz-Birkenau et chaque membre de la famille est tatoué d'un matricule sur le bras. La famille est internée avec environ 23000 Roms dans la section appelée Camp tzigane. Son frère meurt après avoir été contaminé par le typhus lors d'expériences médicales.

1944 Sa sœur Mitzi est conduite à Ravensbrück, elle est transférée plus tard à Buchenwald. Peu de temps après la liquidation du Camp tzigane, Ceija, sa mère Sidonie et sa sœur Kathi sont déportées à Ravensbrück et leurs frères Karli et Hansi à Buchenwald.

1945 Au début du mois de janvier, Kathi est déportée dans le camp de travail forcé de Rechlin/Retzow; Sidi et Ceija sont envoyées à Bergen-Belsen d'où elles seront libérées par les troupes anglaises le 15 avril. Elles mettent quatre mois pour rentrer à pied à Vienne en traversant l'Allemagne. Elles y retrouvent Kathi, Hans et Karl qui ont survécu également.

1946 La famille reprend une vie normale de marchands ambulants de chevaux.

1949 naissance du fils de Ceija, Hojda, à Knittfeld.

1951 naissance de sa fille, Silvie, à Vienne.

1955 naissance de Jano, à Vienne. Ceija travaille comme marchande ambulante de tissus.

1959 Ceija obtient un permis d'exercer son métier sur les marchés, activité qu'elle poursuit jusqu'en 1984.

1979 Le 11 octobre, décès de son fils, Jano.

1986 Rencontre avec Karin Berger, documentariste.

1988 Publication du livre *Wir leben im Verborgenen – Erinnerungen einer Rom-Zigeunerin*. Ceija commence à dessiner et à peindre en autodidacte.

1992 Publication du livre *Reisende auf dieser Welt. Aus dem Leben einer Rom-Zigeunerin*.

1993 Prix Bruno Kreisky du livre politique pour *Wir leben im Verborgenen*

1999 sortie du film *Ceija Stojka* de Karin Berger.

2000 Le prix Joseph Felder lui est remis par le conseil de Bavière. Sortie de son album avec la chanson intitulée *Me Dikhlem Suno [J'ai fait un rêve]*.

2001 Médaille d'or du mérite par l'État fédéral de Vienne. Conférences au Japon, en Angleterre et en Allemagne

2003 Publication de *Meine Wahl zu schreiben – ich kann es nicht*. Poèmes en romani et en allemand.

2005 Médaille humanitaire de la ville de Linz. Sortie du film de Karin Berger, *Unter den Brettern hellgrünes Gras* et du livre *Träume ich, dass ich lebe? Befreit aus Bergen-Belsen*. Médaille d'or du mérite décernée par l'État fédéral de la Haute Autriche.

2006 Ceija Stojka et Karin Berger reçoivent le prix du documentaire de la télévision autrichienne pour *Unter den Brettern hellgrünes Gras*.

2008 Ordre du mérite décerné par le Ministère fédéral autrichien de l'Éducation, des Arts et de la Culture. Publication du catalogue: *Ceija Stojka, Auschwitz ist mein Mantel*.

2013 Le 28 janvier, Ceija Stojka meurt après une longue maladie. Sortie du film *Mémoires tsiganes, l'autre génocide. Les Tsiganes dans l'Europe de la Seconde Guerre mondiale* d'Idit Bloch, Juliette Jourdan et Henriette Asseo.

2014 Une nouvelle place sur la Lerchenfelder Straße à Vienne est baptisée « Ceija-Stojka-Platz ».

2016 Publication en France de *Je rêve que je vis, Libérée de Bergen Belsen*, aux éditions Isabelle Sauvage. Exposition " Retour sur l'abîme, l'art à l'épreuve du génocide » au Crac de Montbéliard.

2017 Exposition monographique de Ceija Stojka à la Friche de la Belle de Mai, Marseille



Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

publications autour de l'exposition

> Un catalogue coédité par les éditions Fage et La maison rouge accompagne l'exposition, à paraître en février 2018. Avec les contributions de Xavier Marchand, Gerhard Baumgartner, Philippe Cyroulnik et Patrick Williams.

> *Ceija Stojka*, collection « Paroles d'artiste », éditions Fage, 2017
64 pages, 12 x 17,5 cm, 6,5 €

> *Ceija Stojka, Auschwitz est mon manteau et autres chants tsiganes*, éditions Bruno Doucey, parution le 18 janvier 2018,
144 pages, 13,5 x 17,5 cm, 15 €

> *Ceija Stojka, Nous vivons cachés*, éditions Isabelle Sauvage, parution le 20 février 2018,
296 pages, 15 x 19 cm, 27 €

> *Ceija Stojka, Je rêve que je vis ?*
éditions Isabelle Sauvage, mars 2016
116 pages, 12 x 15 cm, 17 euros

événements autour de l'exposition

> lecture scénique

" Je rêve que je vis ? Libérée de Bergen-Belsen "

mise en scène:

Xavier Marchand / Cie Lanicolacheur

à la Maison de la Poésie, Paris

le 6 mars à 20 h

au Musée national de l'histoire de l'immigration, Paris

le 3 avril à 20 h

au Mémorial de la Shoah, Paris

le 17 mai à 19h30

> lecture dans les salles de l'exposition

Poèmes de Ceija Stojka par Bruno Doucey

à La maison rouge

le 22 mars à 19 h

> projection

"Ceija Stojka, portrait d'une romni" de Karin Berger
85', 1999, au Mémorial de la Shoah

le 5 avril à 20 h

Toute la programmation sur

www.lamaisonrouge.org

à voir également

> à la médiathèque Matéo Maximoff

Expositions d'Antoine Le Roux, Michele Brabo,
Samuel Gratacap et Hortense Soichet
du 16 mars au 29 juin 2018

> au Mémorial de la Shoah

"L'internement des Tsiganes et Voyageurs
(1939-1946), une histoire française "

du 31 mai au 31 décembre 2018



visites guidées

> tous les jeudis à 19 h

> tous les mercredis à 15 h : la petite visite

> tous les samedis et les dimanches à 16 h

gratuites avec le ticket d'entrée

Suivez-vous sur Facebook, Twitter,

Instagram, Dailymotion

lamaisonrouge.org

#CeijaStojka



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

**Visuels libres de droit
pour la presse**

**Une partie des œuvres
figurant dans ce dossier
de presse sont protégées
par le droit d'auteur.
Les œuvres de l'ADAGP
(www.adagp.fr)
peuvent être publiées
aux conditions suivantes**

> toute reproduction en couverture ou à la une devra faire l'objet d'une demande d'autorisation auprès du Service Presse de l'ADAGP ;

> le copyright à mentionner auprès de toute reproduction sera : nom de l'auteur, titre et date de l'œuvre suivie de © Adagp, Paris 2017 et ce, quelle que soit la provenance de l'image ou le lieu de conservation de l'œuvre.

Ces conditions sont valables pour les sites internet ayant un statut de presse en ligne étant entendu que pour les publications de presse en ligne, la définition des fichiers est limitée à 1600 pixels (longueur et largeur cumulées).

– pour les publications de presse ayant conclu une convention avec l'ADAGP : se référer aux stipulations de celle-ci

– pour les autres publications de presse :

> exonération des deux premières œuvres illustrant un article consacré à un événement d'actualité en rapport direct avec celles-ci et d'un format maximum d'1/4 de page ;

> au-delà de ce nombre ou de ce format les reproductions seront soumises à des droits de reproduction / représentation ;

couverture :

Ceija Stojka, *sans titre*, 1995

acrylique sur carton. © Ceija Stojka, Adagp, 2017

Courtesy Collection Antoine de Galbert



contact presse : claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Portrait de Ceija Stojka

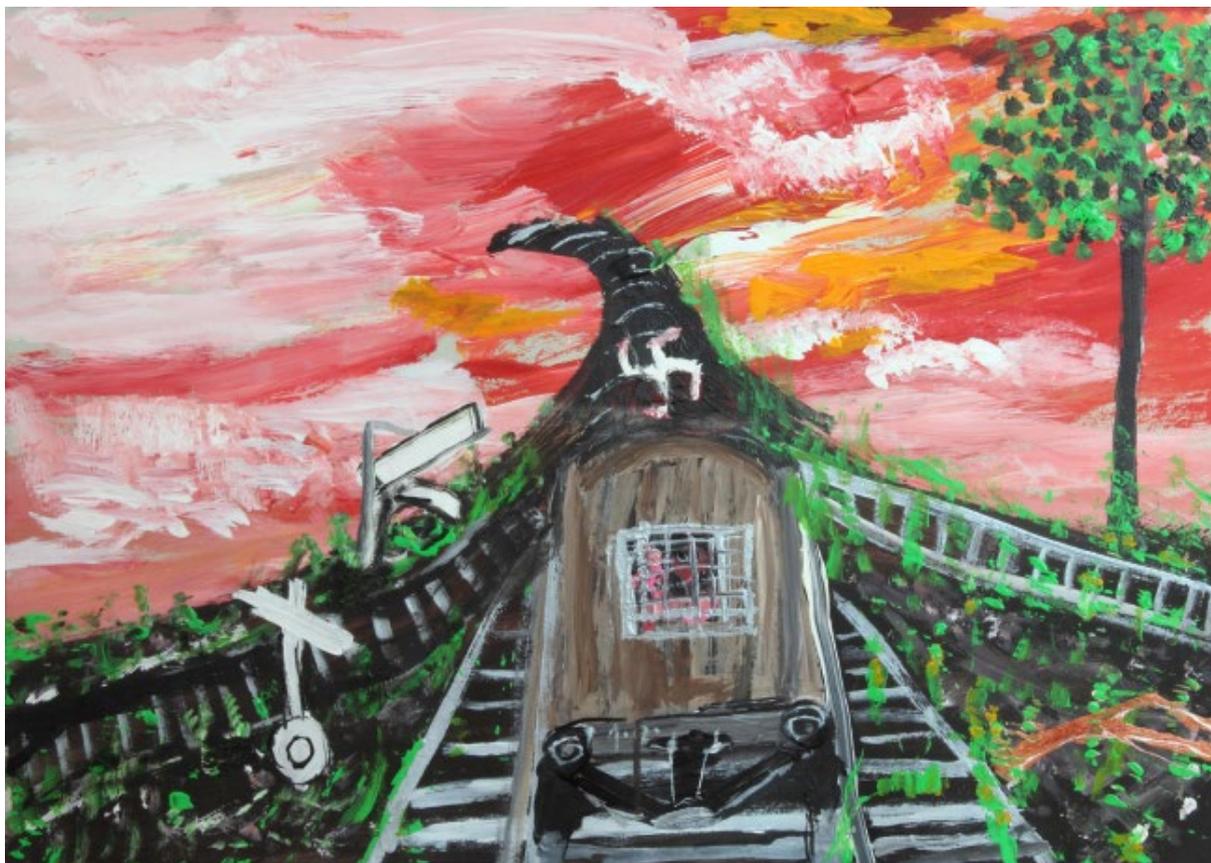
Photo: Christa Schnepf



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *Sans titre*, sans date, acrylique sur carton.
Courtesy Hojda et Nuna Stojka © Ceija Stojka, Adagp, 2017



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *Sans titre*, sans date, acrylique sur carton.

© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Galerie Kai Dikhas



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *sans titre*, 1993, acrylique sur carton.

© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Hojda et Nuna Stojka



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka. Z 6399, 1994, acrylique sur carton.

© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Collection privée, Paris



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *Lazas ame, Wir schämen uns, 1944*, 2003, encre sur papier.

© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy Galerie Kai Dikhas



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *sans titre*, 2003, craie et acrylique sur papier.
© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Courtesy collection privée, Paris



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *Der Krieg ist aus*, Bergen-Belsen, 1945, 2005
encre sur carton © Ceija Stojka, Adagp, 2017



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018



Ceija Stojka, *Auschwitz 1944*, 2009, acrylique sur toile.

© Ceija Stojka, Adagp, 2017. Collection Antoine de Galbert



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com



la maison rouge

La maison rouge, fondation privée reconnue d'utilité publique, a ouvert ses portes en juin 2004 à Paris. Elle a été fondée pour promouvoir la création contemporaine en organisant, au rythme de trois par an, des expositions temporaires, monographiques ou thématiques, confiées pour certaines à des commissaires indépendants. Si La maison rouge ne conserve pas la collection de son fondateur, Antoine de Galbert, amateur d'art engagé sur la scène artistique française, elle est imprégnée par sa personnalité et sa démarche de collectionneur. Ainsi depuis l'exposition inaugurale, *L'intime, le collectionneur derrière la porte* (2004), La maison rouge poursuit une programmation d'expositions sur la collection privée et les problématiques qu'elle soulève.

Antoine de Galbert

Diplômé de sciences politiques, Antoine de Galbert (né en 1955) travaille dans la gestion des entreprises, avant d'ouvrir, pendant une dizaine d'années, une galerie d'art contemporain, à Grenoble. Parallèlement il débute une collection qui prend de plus en plus d'importance dans sa vie. En 2000, il choisit de créer une fondation pour donner à son engagement dans la création contemporaine une dimension pérenne et publique.

le bâtiment

Le bâtiment est une ancienne usine réhabilitée, situé dans le quartier de la Bastille, face au port de l'Arsenal. Il occupe un site de 2 500 m², dont 1 300 m² de surface d'exposition qui s'étendent autour d'un pavillon baptisé « La maison rouge ». Ce nom, « La maison rouge », témoigne de la volonté de faire du lieu un espace convivial, agréable, où le visiteur peut voir une exposition, assister à une conférence, explorer la librairie, boire un verre...

L'aménagement des espaces d'accueil a été confié à l'artiste Jean-Michel Alberola (1953, Paris).

dernière exposition

du 15 juin au 30 octobre 2018 : *L'envol*



les amis de la maison rouge

L'association les amis de la maison rouge accompagne le projet d'Antoine de Galbert et lui apporte son soutien. Elle participe à la réflexion et aux débats engagés sur le thème de la collection privée, propose des activités autour des expositions et participe au rayonnement de La maison rouge auprès des publics en France et à l'étranger. Devenir ami de La maison rouge c'est :

- Découvrir en priorité les expositions de La maison rouge.
- Rencontrer les artistes exposés, échanger avec les commissaires et l'équipe de La maison rouge.
- Assister aux déjeuners de vernissage réservés aux amis.
- Faire connaissance avec d'autres passionnés et se créer son propre réseau.
- Écouter, débattre avec des experts et des collectionneurs.
- Devenir acteur du débat d'idées et proposer des thèmes de conférences et de rencontres dans le cadre des Cartes blanches aux collectionneurs.
- Participer à la programmation du Patio, proposer des artistes et voter pour élire celui à qui sera confiée la réalisation du patio annuel des amis.
- Voyager dans les lieux les plus vivants de l'art contemporain (de Moscou à Dubaï, de Bruxelles à Toulouse)
- Découvrir des lieux exclusifs, des collections particulières et des ateliers d'artistes.



Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

- Collectionner dans des conditions privilégiées des éditions à tirage limité réalisées par les artistes qui exposent à La maison rouge.
- Soutenir une collection d'ouvrages publiés par l'association : textes introuvables en français qui interrogent à la fois la muséographie, l'écriture de l'exposition et le travail de certains artistes eux-mêmes ; collection dirigée par Patricia Falguières.
- Devenir à titre individuel mécène d'un des livres de la collection et y associer son nom.
- Bénéficier d'une priorité d'inscription pour toutes les activités de La maison rouge : conférences, performances, événements.
- Faire partie d'un réseau d'institutions partenaires en Europe.
- Se sentir solidaire d'une aventure unique dans un des lieux les plus dynamiques de Paris.
- S'associer à la démarche originale, ouverte et sans dogmatisme d'Antoine de Galbert et de sa fondation.

Adhésion à partir de 100 €.
contact : +33 (0)1 40 01 94 38,
amis@lamaisonrouge.org



**la librairie
Bookstorming**

La librairie de La maison rouge, située au 10bis, bd de la Bastille, est gérée par Bookstorming, librairie spécialisée en art contemporain. Disposant d'ouvrages réactualisés en fonction des expositions en cours à La maison rouge, de DVD et vidéos d'artistes et d'un ensemble important de livres épuisés et d'éditions d'artistes, elle propose aussi des ouvrages traitant de l'actualité de l'art contemporain.

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 12 h à 19 h



**le café
Rose Bakery**

Depuis octobre 2010, la maison rouge accueille dans ses murs Rose Bakery.

jours et horaires d'ouverture

du mercredi au dimanche de 11 h à 18 h



contact presse : claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com

Ceija Stojka (1933-2013), une artiste rom dans le siècle

exposition du 23 février au 20 mai 2018

informations pratiques

La maison rouge

Fondation Antoine De Galbert
10 bd de la Bastille - 75012 Paris
tél. +33 (0) 1 40 01 08 81
fax +33 (0) 1 40 01 08 83
info@lamaisonrouge.org
lamaisonrouge.org

transports

Métro: Quai de la Rapée (ligne 5)
ou Bastille (lignes 1, 5, 8)
RER: Gare de Lyon
Bus: 20, 29, 91
Vélib':
station n° 12003, en face du 98 quai de la Rapée
station n° 12001, 48 bd de la Bastille
station n° 4006, en face du 1 bd Boudon

accessibilité

Les espaces d'exposition sont accessibles
aux visiteurs handicapés moteur
ou aux personnes à mobilité réduite

jours et horaires d'ouverture

Du mercredi au dimanche de 11 h à 19 h
Nocturne le jeudi jusqu'à 21 h
Fermeture les 25 décembre,
1^{er} janvier et 1^{er} mai

tarifs

Plein tarif: 10 €
Tarif réduit: 7 € (13-18 ans, étudiants,
maison des artistes, plus de 65 ans)
Accès gratuit: moins de 13 ans, chômeurs sur
présentation d'un justificatif (- de 3 mois), personnes
handicapées et leurs accompagnateurs, membres
de l'ICOM et les Amis de la maison rouge

Le laissez-passer valable jusqu'au 31 octobre 2018
(date de fermeture de la maison rouge) est dorénavant
disponible au prix de 19 €, au lieu de 28 €, pour tous.
Accès gratuit et illimité aux expositions
Accès libre ou tarifs préférentiels
pour les événements liés aux expositions.



contact presse: claudine colin communication – 3 rue de Turbigo – 75001 Paris
pénélope ponchelet – penelope@claudinecolin.com – t. +33 (0)6 74 74 47 01 / +33 (0)1 42 72 60 01
www.claudinecolin.com